CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 25 oct 2026. World Opera Day avec Audrey MAIGNAN, l'OnMO et Victor JACOB (direction)

A l'Opéra Comédie de Montpellier, en ce dimanche 25 octobre, pour la Journée Mondiale de l'Opéra (*World Opera Day*), le concert lyrique prévu pour célébrer l'événement – donné à la fois en matinée et en fin d'après-midi – affichaient complet. Le programme, généreux, promettait un feu d'artifice d'airs fameux, de Mozart à Puccini, en passant par Gounod, Massenet, Strauss et Bizet. Mais au-delà des pages attendues, il y avait une promesse plus secrète : celle de découvrir une jeune soprano dont le nom commence à circuler dans la sphère opératique À l'issue du concert, le doute n'était plus permis : la révélation est bien là, éclatante, solaire, et elle porte un nom : Audrey Maignan !

Avec l'*ouverture* de *Mignon* d'Ambroise Thomas, l'**Orchestre national Montpellier Occitanie** – placé sous la baguette du brillant chef français **Victor Jacob** – donne le ton : celui d'une soirée de fête, mais d'une fête exigeante. Le jeune chef, familier de la maison et récemment distingué aux

Victoires de la Musique, impose une lecture nette, précise, sans jamais alourdir la ligne. Sa gestuelle, claire et engageante, semble tirer de l'orchestre résident une vitalité nouvelle. Les cordes dessinent des contours francs, les bois se parent de couleurs subtiles, et l'ensemble respire avec une souplesse qui ne sacrifie jamais la tension dramatique. Dans les pages orchestrales qui ponctuent le programme – la *Suite n°1* de *Carmen*, l'*ouverture* de *Fausto* de Louise Bertin (heureuse redécouverte), celle d'*Orphée aux enfers* ou encore l'*Entr'acte* du deuxième acte de *Roméo et Juliette* de Gounod –, la formation montpelliéraine se montre tour à tour jubilatoire, caressante et fiévreuse, portée par un chef qui laisse à la musique l'espace de respirer.



Mais le véritable choc de ce concert, c'est la voix d'**Audrey Maignan**. En six airs, elle traverse des univers radicalement différents avec une aisance confondante. Dès le premier air, «

O zittre nicht » tiré de *La Flûte enchantée* de Mozart, la soprano impose un timbre corsé, riche en harmoniques, qui semble flotter dans l'acoustique de la salle. Les aigus sont faciles, projetés sans le moindre effort apparent, et le grave, nourri, donne à chaque phrase une assise réjouissante. Ce qui frappe, au-delà de la technique – époustouflante de bout en bout –, c'est la capacité de la chanteuse à changer de couleur, de caractère, de respiration, sans jamais perdre le fil de son engagement scénique.

Dans « *Dis-moi que je suis belle* » de *Thaïs*, elle déploie une sensualité vénéneuse, avant de basculer dans la fièvre tragique de l'air du poison de *Roméo et Juliette*. L'air des bijoux de *Faust* lui permet de dérouler un *legato* soyeux et des vocalises d'une clarté limpide, tandis que la *Csárdás* extrait de *La Chauve-souris* révèle une gouaille et une joie communicative. Avec « *Sì, mi chiamano Mimì* », elle touche à une forme de simplicité bouleversante, et l'on comprend alors que cette artiste possède cette qualité rare : celle de faire oublier la technique pour ne laisser passer que l'émotion. Sa présence scénique, intense, presque palpable, transforme chaque air en une scène miniature. On la sent habitée, jamais dans la démonstration, toujours dans l'incarnation.

Ce qui aurait pu n'être qu'une succession de tubes lyriques devient, grâce à elle et à la complicité de Victor Jacob, un véritable voyage. L'orchestre ne couvre jamais la voix, se fait tantôt confident, tantôt partenaire de jeu, et la synergie entre la chanteuse et l'orchestre est constante. Le public, conquis, ne s'y trompe pas : les rappels sont chaleureux, les bravos nourris, et Victor Jacob fait résonner à nouveau les accords du *french cancan*, sous les applaudissements frénétiques du public montpelliérain.

Un choc, assurément. Et une invitation à suivre désormais, et de très près… le parcours d'**Audrey Maignan** !…

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 25 oct 2025. *World Opera Day* avec Audrey MAIGNAN, l'OnMO et Victor JACOB (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 21 mai 2026. DVORAK / WAGNER / BRAHMS. Orchestre national Montpellier Occitanie, Jean-François VERDIER (direction)

En ce 21 mai, l'écrin de l'Opéra Comédie, avec ses dorures et son acoustique moelleuse, accueillait les musiciens de l'Orchestre national Montpellier Occitanie pour un voyage en terres slaves et germaniques, dans un programme intitulé « *La Voix des Vents*« . Mais la véritable clé de voûte de ce concert très attendu fut la baguette aussi précise

que malicieuse du chef Français Jean-François Verdier, actuel directeur musical de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, dont l'énergie – et la « *tchatche* » – communicatives… ont fait des étincelles !

Avec la *Sérénade pour vents* en ré mineur opus 44 d'**Anton Dvořák**, la soirée est placée d'emblée sous le signe de la joie et de la nostalgie. Les bois de la phalange montpelliéraine – bassons, clarinettes, hautbois – y déploient un art subtil du contrepoint qui semble tout droit sorti d'un village tchèque en fête. **Jean-François Verdier** en sculpte les contrastes avec une légèreté désarmante : les danses villageoises bondissent, les mélodies plus rêveuses nous prennent à la gorge. Un pur joyau de spontanéité !…

Puis vient le sublime *Siegfried-Idyll* de **Richard Wagner**. L'atmosphère change : des sons de cors enveloppants émergent comme un secret déposé à l'aube. On songe à Cosima, l'épouse de Wagner, pour qui ce poème symphonique fut un cadeau d'amour. Sous la direction de Verdier, l'œuvre n'est jamais pompeuse, mais intimiste, presque murmurée. Les bois, déjà, portent cette nostalgie préromantique qui annonce le reste du programme. L'ovation est déjà enthousiaste, mais le public sent que le meilleur reste à venir.

La *Sérénade n°1* en ré majeur opus 11 de **Johannes Brahms** est une œuvre-monstre, une première *Symphonie* « déguisée », une page immense que le compositeur écrivit à 24 ans, n'osant pas encore affronter le genre symphonique et l'héritage du géant Ludwig van Beethoven. Un détour génial qui lui permit de déployer déjà toute sa science du contrepoint, sa tendresse mélancolique et son énergie dansante. Dès l'*Allegro* initial, les cuivres ont posé un thème de chasse lumineux, aussitôt repris par les bois. L'*Adagio* suivant fut un moment de pure grâce : le hautbois *solo* de l'orchestre a chanté une mélodie

infinie, soutenue par des cordes graves d’une douceur rare. Les deux *Menuets* ont dansé avec un *swing* discret, ni trop rigide ni trop libre, tandis que le second *Scherzo* (Brahms en propose deux, originalité rare) a déchaîné une cavalcade joyeuse. Enfin, le *Rondo* final a emporté tout le monde dans un *crescendo* effréné, jusqu’à l’accord final, libérateur comme un grand éclat de rire.

Mais les instants les plus savoureux de la soirée sont peut-être ceux avant chaque pièce du programme, où le chef, véritable *showman* pédagogue, prend la parole, avec malice et humour. Avec un amour contagieux du répertoire, il raconte Dvořák, Wagner et Brahms comme on conterait des histoires au coin du feu. La salle, conquise, sourit et apprend. Ce geste de pédagogie joyeuse transforme le concert en une fête de l’intelligence partagée.

Bravo maestro !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 21 mai 2026. DVORAK / WAGNER / BRAHMS. Orchestre national Montpellier Occitanie, Jean-François VERDIER (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 17 octobre 2025. Soirée « Révisez vos classiques lyriques ». Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie, Sébastien Grimaud (présentation), Sheva Tehoval (soprano), Marco Crispo (direction)

Que serait l'opéra sans ses airs inoubliables ? C'est autour de cette question que s'est construite la soirée « *Révisez vos classiques lyriques* » dans le cadre prestigieux de l'Opéra Comédie de Montpellier, un événement dirigé par le jeune chef italien Marco Crispo qui a offert au public montpelliérain un voyage passionnant au cœur des plus belles pages du répertoire franco-italien. L'Orchestre et le Chœur de l'Opéra National Montpellier Occitanie, portés par une énergie communicative, nous ont invités à redécouvrir avec des oreilles neuves ces mélodies

que nous connaissons tous et toutes.

Jamais à court d'idées originales, **Valérie Chevalier** a fait à nouveau preuve d'innovation en invitant **Sébastien Grimaud**, alias « *Etymocurieux* », à jouer les maîtres de cérémonie. *Star* des réseaux sociaux avec ses 700.000 *followers*, ce linguiste et musicien (que nous avions entendu dans un récital de clavecin à la Sainte Chapelle de Paris en juin dernier) a brillamment ponctué la soirée de ses explications sur les mots « Opéra » et « Enchanté », créant une parenthèse intelligente et ludique qui a ravi l'auditoire (ajoutant certainement de nouveaux *followers* à son déjà impressionnant palmarès) !

L'alchimie entre l'orchestre et le chef a été immédiatement palpable dès l'ouverture de *L'Italienne à Alger* de Rossini. Sous la direction énergique et précise de **Marco Crispo**, l'Orchestre National Montpellier Occitanie a fait montre d'une remarquable agilité, passant des fameux *pizzicati* introductifs à l'explosion rythmique qui caractérise ce morceau, mettant en lumière l'énergie mélodique propre au jeune Rossini. Puis vint le moment de grâce de la jeune soprano colorature belge **Sheva Tehoval**. Dans l'air « *Ah! Je veux vivre* » de *Roméo et Juliette* de Gounod, elle a littéralement incarné la jeunesse et l'insouciance de Juliette. La virtuosité de ses aigus stratosphériques et l'agilité de sa voix ont servi à la perfection les vocalises de ce bijou du répertoire français. Plus tard, elle a de nouveau captivé la salle avec « *Una voce poco fa* » extrait du *Barbier de Séville*, dépeignant avec une expressivité malicieuse une Rosina à la fois docile et déterminée, dans une tessiture plus légère que de coutume, mais qui a toute sa légitimité ici. Mais c'est sans conteste l'*aria* « *Son pochi Fiori* », extrait de *L'Amico Fritz* de Pietro Mascagni, qui a été la pépite rare et précieuse de la soirée, une œuvre bien moins connue que son célèbre *Cavalleria Rusticana* (justement donnée quelques jours plus tôt dans la métropole occitanne). Dans cette *aria* qui est un joyau de

délicatesse, Sheva Tehoval a été tout simplement radieuse. Accompagnée par des interventions du chœur en fond, elle a campé une Suzell pudique et touchante, qui offre un modeste bouquet de fleurs au seigneur Fritz. Sa voix a pris ici des couleurs d'une douceur inouïe, avec des *pianissimi* d'une pureté cristalline qui semblaient flotter dans l'air de l'Opéra Comédie. L'émotion qui se dégageait de son interprétation était palpable ; on sentait la jeune fille timide dont le cœur bat la chamade, mêlant l'innocence à l'éveil d'un sentiment amoureux. Ce fut une parenthèse de pure grâce, un instant de fragile et profonde beauté qui a marqué les esprits.

La puissance chorale fut l'autre pilier de la soirée. Le **Chœur de l'Opéra de Montpellier**, préparé depuis près de trois décennies par **Noëlle Gény**, a impressionné par sa précision et sa vigueur. De l'effervescence de « *Fuoco di gioia!* » dans *Otello* de Verdi à la célébration de « *Feste! Pane!* » de *La Gioconda* de Ponchielli, il a démontré une palette expressive allant de la puissance dramatique à la tendresse la plus délicate. Le morceau final, avec « *Sempre libera !* » tiré de *La Traviata* de Verdi, laissera sans nul doute un beau souvenir aux spectateurs. Sheva Tehoval, dans le rôle de Violetta, a magistralement restitué le déchirement intérieur entre le désir de liberté et l'éveil de l'amour, provoquant un tonnerre d'applaudissements, vite suivi par un *bis* plus joyeux avec le célèbre « *Salut à la France* » extrait de *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti, où le jeune soprano s'est joué des suraigus de cet air véritablement pyrotechnique.

Une soirée qui a su, avec talent et générosité, réviser nos classiques pour mieux nous "enchanter" !



CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 17 octobre 2025. Soirée « Révisez vos classqiues lyriques ». Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie, Sébastien Grimaud (présentation), Sheva Tehoval (soprano), Marco Crispo (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. 45ème Festival Montpellier Danse.

MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 23 juin 2025. Akram KHAN : « Tikhra » (Création Mondiale)

Dans une atmosphère chargée d'émotion et d'attente, le 45e Festival Montpellier Danse a ouvert son rideau le 23 juin à l'Opéra Comédie – transformant l'annulation de *MOMO* par la *Batsheva Dance Company* (prévue la veille) – en un triomphe artistique inoubliable. « *Thikra : Night of Remembering* », Création Mondiale du chorégraphe anglo-indien Akram Khan, n'a pas seulement comblé un vide : elle a offert au public un voyage transcendant, tissant la mémoire du défunt directeur Jean-Paul Montanari (disparu il y a deux mois tout juste) aux réminiscences chorégraphiques d'un patrimoine universel.

Envoûtante Soirée d'Ouverture du 45e Festival Montpellier Danse : "Thikra", l'hommage dansé d'Akram Khan à la mémoire et à Jean-Paul Montanari

Sur la scène de l'Opéra Comédie, quatorze danseuses – telles des prêtresses d'un rituel antique –- ont incarné la vision fusionnelle d'**Akram Khan** et de l'artiste saoudienne **Manal AlDowayan**. Inspirée des paysages désertiques d'AlUla (Arabie Saoudite), l'œuvre puise dans la maxime : « S*ans passé, il n'est pas de futur ».* AlDowayan a planté un désert sculptural

en mouvement, où la lumière de **Zeynep Kepekli** dessinait des ombres changeantes sur des dunes de tissus et de métal. L'espace, sacralisé comme un *mandala* kathak, devenait un écrin pour les corps en transe.

Rituels capillaires moyen-orientaux, *bharatanatyam* indien et contemporain épuré se sont entremêlés dans une langue chorégraphique inédite. Les danseuses (**Pallavi Anand, Divya Ravi, Mei Fei Soo...**) ont déployé une précision mathématique, leurs mains *mudras* dialoguant avec des percussions envoûtantes signées **Aditya Prakash.** La bande-son, mêlant chants bulgares (*Gyura Beli Belo Platno*), percussions tribales et cordes électroacoustiques, a créé un paysage sonore où chaque battement résonnait comme un cœur collectif.

« Comme je me tiens humble dans l'immensité de ce désert épique qu'est AlUla, j'ai l'envie d'exhumer les cultures qui l'ont traversé. »
— Akram Khan (dans le programme de salle).

Thikra transcende la performance : c'est un manifeste politique et poétique. Les chevelures tressées des danseuses (référence aux rituels moyen-orientaux) sont devenues des cordes reliant les ères ; leurs corps, des archives vivantes. Khan explore ici une question brûlante : « *comment danser quand les cultures s'effritent ? »* La réponse fuse : par un « *remembrement chorégraphique »* où chaque geste ressuscite un fragment d'humanité ».

À la chute du rideau, un **tonnerre d'applaudissements** a secoué l'Opéra Comédie. Spectateurs et critiques unanimes ont salué à la fois l'alchimie parfaite entre scénographie visuelle (AlDowayan) et narration dansée (Khan) ; la puissance féminine d'un ensemble où chaque interprète irradiait tantôt en

soliste, tantôt en choeur antique, et l'audace d'avoir transformé l'annulation initiale en un hommage global, liant deuil personnel et mémoire culturelle. *Thikra*, coproduit par Montpellier Danse, entame désormais une tournée mondiale (Vienne, Paris, Londres…) mais c'est à Montpellier, *« Cité internationale de la danse »*, qu'elle a trouvé son âme…



CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Soirée d'ouverture du 45ème Festival Montpellier Danse (Opéra Comédie), le 23 juin 2025. Akram Khan : « Tikhra » (Création Mondiale pour 14 Danseuses). Crédit photo © Philippe Laurent

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, opéra-comédie (les 8, 10 et 12 avril 2025). MOZART : Mitridate. L. Sekgapane, M. Lys, K. Murrah, H. Wu… Emmanuelle Bastet / Philippe Jaroussky

L'Opéra Comédie de Montpellier (en coproduction avec l'Opéra de lausanne) offre actuellement une production magistrale de *Mitridate, re di Ponto* de Wolfgang Amadeus Mozart, sous la direction musicale inspirée de Philippe Jaroussky et dans une mise en scène raffinée signée Emmanuelle Bastet. Ce chef-d'œuvre de jeunesse du compositeur autrichien, créé à seulement 14 ans, prend vie sous un jour résolument moderne, tout en respectant la grandeur classique de l'*opera seria.*

Philippe Jaroussky, plus souvent acclamé comme contre-ténor, révèle ici son talent tout aussi impressionnant de chef d'orchestre. À la tête de l'**Orchestre National Montpellier Occitanie**, il insuffle une énergie dynamique et une sensibilité remarquable à la partition, mettant en valeur la richesse orchestrale et les nuances dramatiques de l'œuvre. Les tempi sont parfaitement maîtrisés, tantôt fougueux dans les airs de bravoure, tantôt d'une délicatesse envoûtante dans les moments plus intimes.

Le spectacle imaginé par **Emmanuelle Bastet** baigne dans une atmosphère bleutée, évoquant à la fois la Méditerranée antique et un espace mental abstrait. Le scénographe **Tim Northam** a choisi la *phtalocyanine*, un pigment profond et mystérieux, qui oscille entre l'outremer et un noir bleuté en fonction des éclairages. Ce bleu, à la fois intemporel et suggestif, sert de toile de fond à un décor mobile composé d'escaliers qui glissent lentement sur scène, créant des espaces tantôt intimes, tantôt oppressants. Ces escaliers deviennent des lieux de confidence, de solitude ou de méditation douloureuse, tandis que des rideaux de fils bleus ajoutent une dimension labyrinthique, reflétant le trouble intérieur des personnages. Les costumes, inspirés par un Orient théâtral *alla Veronese*, mêlent étoffes soyeuses et détails baroques. Mitridate arbore un manteau à col de loutre, tandis que les princes adoptent un négligé chic de jeunes cavaliers romantiques. La mise en scène évite toute référence historique précise, préférant plonger le spectateur dans un univers onirique où seuls comptent les sentiments et les conflits humains.



Le ténor sud-africain **Levy Sekgapane** incarne avec une autorité souveraine le roi du Pont, déchiré entre colère et tendresse. Sa voix puissante et agile domine la scène, notamment dans l'air furieux *« Vado incontro al fato estremo »*, où il déploie une technique impeccable et une expressivité déchirante. La soprano suisse **Marie Lys**, lumineuse et virtuose, livre une performance émouvante dans le rôle d'Aspasie. Son timbre cristallin et sa maîtrise des vocalises enflamment la salle, particulièrement dans *« Pallid'ombre »*, où elle exprime avec une grâce poignante le désespoir de son personnage. De son côté, le contre-ténor américain **Key'Mon Murrah** (Sifare)renouvelle l'enthousiasme suscité en nous lorsque nous l'avions découvert, en février dernier au Théâtre du Capitole dans Giulio Cesare (rôle de Sesto), et il impressionne à nouveau par la pureté de son timbre et sa musicalité exquise. Son duo avec Marie Lys, *« Se viver non degg'io »*, est un moment d'une beauté à couper le souffle. La mezzo-soprano chinoise **Hongni Wu** apporte une présence scénique captivante et une voix riche en couleurs à son personnage de Farnace, parfaite pour incarner le fils rebelle. Son interprétation de *« Venga pur, minacci e frema »* est d'une intensité dramatique rare. La jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva** incarne ce soir Ismene, après avoir tenu le rôle d'Aspasie à Lausanne, et éblouit tant par la beauté du timbreque le brillance de la technique vocale. Le contre-ténor italien **Nicolò Balducci** (Arbate) complète avec brio cette distribution, tandis que le jeune ténor suisse **Rémy Burnens** (Marzio) confirme son immense potentiel avec une prestation assurée.

Les ovations enthousiastes du public montpelliérain témoignent du succès de cette production. Entre prouesses vocales, direction musicale inspirée et mise en scène intelligente, ce *Mitridate* est bien plus qu'un opéra : c'est une expérience lyrique totale, qui confirme une fois encore le génie intemporel de Mozart !…

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, opéra-comédie (les 8, 10 et 12 avril 2025). MOZART : Mitridate. L. Sekgapane, M. Lys, K. Murrah, H. Wu… Emmanuelle Bastet / Philippe Jaroussky. Crédit photographique © Marc Ginot



CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 4 mars 2025. « Il Teatro Sant'Angelo ». Ensemble Le Consort, Adèle CHARVET (mezzo)

L'Opéra Comédie de Montpellier, rempli à craquer, a accueilli une enfant du pays (« *C'est bon de chanter à la maison !* » s'exprimera t'elle avant d'interpréter son premier *bis* »…) : la mezzo-soprano Adèle Charvet, ici accompagnée par les musiciens de l'ensemble *Le Consort*. Le programme, centré sur l'opéra vénitien de l'époque d'Antonio Vivaldi, a transporté le public dans l'univers du Teatro Sant'Angelo, théâtre vénitien aujourd'hui disparu, mais dont l'esprit a été ravivé grâce à des œuvres tirées du CD « Teatro Sant'Angelo » publié chez Alpha Classics (que nous avions chroniqué dans ces colonnes). Vivaldi, figure centrale du concert, était représenté par cinq extraits d'opéras, souvent méconnus – tandis que Théotime Langlois de Swarte (violon) puis Justin Taylor (clavecin), les deux maîtres de cérémonie de la soirée, ont exprimé tour à tout leur enthousiasme pour ces découvertes et leur partage avec le public.

La soirée a débuté avec l'ouverture de *L'Olimpiade* de Vivaldi, mettant en valeur la sonorité riche et équilibrée de l'ensemble orchestral, dirigé avec précision par **Théotime Langlois de Swarte**. Les cordes baroques, soutenues par un *continuo* composé d'un clavecin, d'un théorbe, d'un violoncelle et d'un alto, ont créé une atmosphère envoûtante. **Justin Taylor**, au clavecin, a capturé avec *brio* l'énergie caractéristique de Vivaldi. Le programme a ensuite enchaîné avec des airs, dont le poignant *« Il mio crudele amor »* de **Michelangelo Casparini**, interprété avec une grâce et une finesse remarquables par **Adèle Charvet**. Sa voix, d'un registre mezzo chaleureux et raffiné, a su traduire avec naturel et souplesse les émotions complexes de tous ces textes exigeants.

D'autres compositeurs, moins connus mais tout aussi talentueux, comme **Giovanni Ristori** et **Fortunato Chelleri,** ont été mis à l'honneur, révélant une rhétorique musicale typique de l'époque vénitienne. La mezzo montpelliéraine, en parfaite harmonie avec les musiciens, a captivé l'auditoire par son interprétation expressive, plongeant dans les excès et les passions de cette musique baroque, avec l'engagement artistique qu'on lui connaît. Le concert s'est achevé en apothéose avec deux extraits d'*Andromeda liberata* et de *La fida ninfa,* tous deux nés sous la plume d'**Antonio Vivaldi.** En *bis*, Adèle Charvet a interprété avec une profonde émotion *« Lascia ch'io pianga »* de Haendel, un clin d'œil à l'héritage du *Drama in musica* italien, avant de reprendre le renversant « *Alma opressa*« , extrait de *La Fida Ninfa* précitée.

Ce concert a été une célébration vibrante de l'opéra vénitien, un hommage à son héritage et une invitation à redécouvrir ses joyaux oubliés.

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 4 mars 2025. « Il Teatro Sant'Angelo ». Ensemble Le Consort, Adèle CHARVET (mezzo). Crédit photo © OONM

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 18 octobre 2024. HAYDN / SCHUBERT / SCHUMANN. Anastasia Kobekina (violoncelliste), ONMO, Thomas Rösner (direction)

Ce 18 octobre, dans l'acoustique chaleureuse de l'Opéra Comédie, le concert de l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie transporte le public vers la Vienne de 1800 et les réjouissances rhénanes selon Robert Schumann. Au cœur du programme, la violoncelliste Anastasia Kobekina enflamme la salle par la vivacité de son jeu.



Crédit photographique © OONM

Ce Voyage musical au pays du passé devient parfaitement vivant dans l'Opéra-Comédie. Grâce à l'acoustique de proximité de cette salle aux boiseries dorées, les instruments vibrent d'une manière chaleureuse pour tous les rangs de l'auditoire. **Thomas Rösner**, chef autrichien révèle l'expressivité du répertoire germano-autrichien par des élans et thésis appropriés.

Sans conteste, la vedette de la soirée est la violoncelle russe Anastasia Kobekina qui séduit dans le *Concerto n° 1 Hob.VIIb.1* de **Joseph Haydn**. Bardée de récompenses internationales (Concours international Tchaïkovski, Révélation OpusKlassik 2024), elle excelle tant dans le phrasé du classicisme viennois (1er mouvement) que dans la virtuosité étincelante, celle d'une rythmicienne aguerrie (*Allegro molto*). Le miroitement des nuances et des couleurs – graves boisés, *legato* caressant de l'*Adagio* – sert en permanence une jovialité spirituelle, propre à Haydn. Cette connivence entre

l’artiste et son instrument, un Stradivarius daté de 1698, se poursuit dans le *bis* : une danse pour violoncelle et tambourin signée par **Vladimir Kobekine** (son père). La frénésie de rythmes endiablés, partagée par la soliste et le percussionniste de l’ONMO (**Pascal Martin**), déclenche une ovation !

Si la mélancolie indicible de la *Fantaisie en fa mineur D. 940* de **Franz Schubert** n’est pas au rendez-vous, l’auditeur s’empresse d’oublier cette introduction du concert. Car dans cette récente orchestration de Richard Dünser, seul le thème initial diffuse la *Sehnsucht* idiomatique du monde germanique, en circulant entre les bois solistes. La suite ne convainc pas faute de choix stylistique posé : trop de virages romantiques, postromantiques ou même néo-classiques (à la manière de Prokofiev dans la *Symphonie classique*). Nous préférons donc écouter la Fantaisie dans sa version originale, un quatre mains intime conçu pour les *Schubertiades* viennoises.

En revanche, la fougue romantique habite la *Symphonie n° 3 op. 97* dite « Rhénane » de **Robert Schumann**, composée durant la période heureuse de sa vie avec Clara. Les pupitres de cordes et des cors font caracoler les syncopes du mouvement *Lebhaft* (vivant) avant de danser dans le *Scherzo*. Introduit par un superbe conduit religieux aux trombones (une inspiration corrélée à sa visite de la cathédrale de Cologne), le 4e mouvement résonne avec plénitude. Si les attaques sont parfois imprécises (*Finale*), l’architecture orchestrale et la splendeur polyphonique s’animent joyeusement au fil des cinq mouvements enchaînés.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 18 octobre 2024. HAYDN / SCHUBERT / SCHUMANN. Anastasia Kobekina (violoncelliste), ONMO, Thomas Rösner (direction). Photos ©

Marc OONM

VIDEO : Anastasia Kobekina interprète les « Variations Rococo » de Tchaïkovski

---

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre(s) à bicyclette !

Avant les étapes juillettistes du Tour de France, le *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* de Dylan Corlay fait étape ce 13 juin à Montpellier, sur son parcours de Saint-Quentin jusqu'à Nice. Le public est convié à un concert-spectacle rempli d'humour, labellisé « Olympiade culturelle » par les JO 2024.

***Tour d'orchestre (s) à bicyclette* : étape à**

Montpellier !



Il était une fois un chef d’orchestre touche-à-tout, Dylan Corlay, marrainé par la fée Jeannie Longo. Tous deux imaginèrent une performance artistico-sportive consistant pour Dylan à se déplacer sur sa petite reine pour rallier des champions (olympiques et paralympiques), des musiciens et cyclistes anonymes dans son sillage. Avec le vent dans les rayons, chaque halte fut l’occasion de rencontres participatives et magiques avec les habitants. Chaque maison d’opéra ou de concert (du royaume) les accueillit en effet pour un spectacle avec leur propre orchestre à l’**Opéra-Comédie de Montpellier**. Participation, humour et performance furent les trois sortilèges que Dylan partagea avec les jeunes et les familles en liesse.

Ce spectacle musical et gestuel (mise en scène de **Jean-Daniel Senesi**) a le dynamisme des grandes fêtes populaires et l'esprit poétique des premiers films muets. Dylan porte d'ailleurs la moustache sophistiquée « 1900 » et la queue de pie par-dessus son short cycliste, tandis que les galops fin-de-siècle (Strauss, Offenbach) puis le *swing de Gospels* rythment la soirée. Ce spectacle vivant est PARTICIPATIF : l'auditoire est convié à chanter la mélodie de tubes classiques, accompagnés par l'orchestre *mezza voce*. De la *Petite musique de nuit* (Mozart) à l'ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini), de *Bella ciao* au fier refrain du toréador dans *Carmen* (Bizet), les sollicitations sont exigeantes. Mais clairement dirigées par le chef tourné vers le public. Le tour européen n'est pas oublié par Dylan endossant les maillots aux couleurs de divers drapeaux : il s'ouvre sur l'Angleterre royale de *Pomp and Circumstance* (Elgar). Démarche plus inclusive encore, quelques classes de Montpellier et de Nîmes ont préparé les chœurs de l'*Hymne à la joie* (4 jours après le scrutin des Européennes), de *Carmen* et l'iconique « chanson à bicyclette ». Réparties en demi-cercle au balcon, les jeunes voix englobent l'auditoire et jusqu'au plateau de l'orchestre.

L'HUMOUR irrigue le montage musical d'un concert, sans programme papier. Si quelques mouvements d'œuvre-clé sont entièrement interprétés, c'est soit un pur moment poétique, soit la B.O. d'un gag, telle la mort du chef sur la *Marche funèbre* (Chopin, *Sonate op. 35*), puis sa résurrection sur le lever du jour de *Peer Gynt* (Grieg). Gag plus attendu, le départ successif des instrumentistes sur l'*Adagio* final de la *Symphonie des adieux n° 45* (Haydn) suggère-t-il la permanence des revendications sociales ? Actionnés par le chef enfourchant son mini vélo, les klaxons accompagnent les contretemps de la valse du *Danube bleu* (J. Strauss). Plus subversifs, les pas de côté se situent dans la filiation des concerts Hoffnung. Plusieurs méli-mélo ponctuent en effet le show. Enchaîner la chanson des Tri Yann avec la Pavane de Fauré, puis la *Toccata en ré mineur* (J.-S. Bach) dans une

orchestration de Dylan Corlay : c'est un défi que relèvent les musiciens de l'**Orchestre national de Montpellier** (OONM). Pour d'autres numéros, le Tour devient l'enchaînement de standards du répertoire, assenés en *pitch* de 5 secondes – *Les Quatre saisons,* les trompettes d'*Aïda*, l'ouverture du *Freischütz* et les trois coups du destin de la *Cinquième* de Beethoven caracolent avant de se fondre dans un joyeux vacarme.

Enfin, ce *show* est SPORTIF lorsque le chef invite des athlètes montpelliérains sur son Tour. Sur l'*Habenera* de Carmen (Bizet), **Alex Jumelin** (quatre fois champion du monde dans la discipline *BMX Flat*) éblouit le public par ses périlleuses circonvolutions sur l'étroit devant de scène. La *break dance*, elle aussi nouvelle discipline des JO, fait ensuite irruption. Trois jeunes *breakdansers* font assaut de sauts et de rotations, superbement calés sur des roulements percussifs. La fièvre ne descend pas lors du final *Tico-Tico* (Zequinha de Abreu). La performance sportive, c'est aussi celle des musiciens aux taquets, aux taquets lors des enchaînements, et parfois en autonomie sous l'archet-baguette de la violon solo (Aude Périn-Dureau) de l'OONM.

Conjuguer la culture, le sport et les modes doux de transport : quel lien social ! Aussi, la captation de ce concert-spectacle par FR3 est attendue avec impatience…

_____

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre (s) à bicyclette ! Photos (c) OONM.

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 2 février 2024. CANTATES ITALIENNES / Ensemble ARTASERSE / Philippe JAROUSSKY.

Philippe Jaroussky poursuit sa déjà 3ème année de résidence à l'Opéra Orchestre National de Montpellier ; le contre-ténor, grand ambassadeur des *affetti* baroques, propose avec la complicité de son Ensemble Artaserse (créé en 2002), un florilège d'airs baroques, à partir de *Cantates italiennes*, majoritairement du XVIIIème (*Settecento*), sous l'intitulé (hautement dramatique) : « *Gelosia* / Jalousie ».

Vertiges et passions du Settecento italien

Le vertige des passions humaines est l'apanage d'une période riche en réalisations expressives, qu'elle soient pour l'opéra ou l'église ; chaque partition exprime les affres de l'emprise amoureuse, l'arête brûlante des sentiments les plus affûtés.

Le choix est large et démontre l'appétit des interprètes comme la richesse et la diversité des écritures : fines volutes éruptives d »*Ombre tacite e sole* » d'**Alessandro Scarlatti** ; tourments impérieux de « *Cessate, omai cessate !* » d'**Antonio Vivaldi**. Sans omettre la coupe plus « raisonnée » et déjà comme « *classicisée* » par le verbe maîtrisé du librettiste **Pietro Metastasio** dans la Cantate « *La Gelosia* » (qui donne le titre du programme), ici mis en musique respectivement par le napolitain **Nicolo Porpora** et le vénitien **Baldassare Galuppi**. Tous les compositeurs sont aussi de grands auteurs sur la scène lyrique, et ces Cantates empruntent naturellement leur style et leur grammaire à… l'opéra. Sous les feux d'une impuissance, le venin de la jalousie le dispute à la rage vengeresse que quelques brefs instant d'accalmie, parviennent à peine à tempérer.



Si le suraigu et la puissance naturelle d'il y a 20 ans ne sont plus toujours au rendez-vous, le chant de **Philippe Jaroussky** séduit toujours par sa science de la caractérisation juste (son expressivité s'avère plus syncopée chez Alessandro Scarlatti) ; il exprime l'intensité des écritures et les enjeux psychologiques de chaque situation, car toutes ces Cantates sont de petits opéras pour voix seule. L'attention aux mots, aux accents et au sens du sous-texte (dans les arias comme surtout les récitatifs, qui sont tous accompagnés) démontre le métier du chanteur qui – depuis ses débuts – a convaincu dans l'art d'incarner nombre de personnages et de héros sur les planches ; à chaque fois soucieux des contrastes et des vertiges des passions ainsi révélées.

La douceur émotionnelle surgit chez Vivaldi… et son aisance s'affirme dans Galuppi. Autant de nuances dans l'art du chanteur se retrouve chez les instrumentistes de l'**Ensemble**

Artaserse qui s'ingénient en souplesse à énergiser les nombreuses danses qui assurent le cadre et l'élan rythmique de chaque *aria* (*menuet* chez Porpora). Les musiciens peuvent même briller dans la *Sinfonia* de **Francesco Durante** (parmi les intermèdes purement instrumentaux) ou le *Concerto pour cordes* de Vivaldi, affirmant sous l'impulsion du premier violon, **Raúl Orellana**, une ardeur irrésistible.

Généreux, le soliste offre en *bis*, une redoutable *aria*, alliant virtuosité et sentiment, « *Alto Giove* » extrait de *Polifemo* de Porpora, dans laquelle le velours vocal se déploie encore plus naturellement, en particulier en début de séquence.Et pédagogue, **Philippe Jaroussky** proposera – comme un prolongement de l'intensité de ce concert – la performance déjà attendue des élèves de son Académie, le mercredi 28 février à l'Opéra-Comédie de Montpellier (« Midi musical » / Lauréats de l'Académie Philippe Jaroussky, à 12h30).

Le rendez-vous est pris !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 2 février 2024. CANTATES ITALIENNES / Ensemble ARTASERSE / Philippe Jaroussky. Photo (c) OONM.

VIDEO : Philippe Jaroussky interprète la Cantate « *Cessate, Omai cesssate !* » d'Antonio Vivaldi avec son Ensemble Artaserse